

Histoire d'Es Molí :

Sur les traces d'Es Moli à Deia (Majorque) : 500 ans d'histoire

Le majorquin Joan Masroig, qui acheta l'*alqueria* (la ferme) Es Moli en avril 1459, doit avoir été un véritable obstiné pour reprendre cette terre difficile d'accès, située sur les hauteurs surplombant les falaises abruptes de la côté ouest, non loin de Deia, un hameau pauvre de travailleurs journaliers, à presque dix kilomètres de Valldemossa. A une époque marquée par la pauvreté, la faim et la maladie, il acheta un vaste terrain, avec des oliviers et deux moulins.

Les oliviers existaient déjà depuis l'époque romaine. Les Arabes puis les Catalans continuèrent ensuite de développer l'oléiculture. Les villages situés sur les versants nord et sud de la Sierra de Tramuntana étaient les principaux producteurs d'huile d'olive, mais certains villages comme Deia se consacraient plutôt aux cultures fruitières. Pourtant Deia disposait encore d'autres atouts permettant de produire une excellente huile d'olive : une terre calcaire et de l'eau en abondance.

Joan Masroig ne manquait manifestement ni de courage ni de clairvoyance. Pourtant, même lui n'aurait certainement pas imaginé qu'un jour on viendrait jusqu'à Deia pour admirer son paysage... et pour « Es Moli » ! La famille Masroig était loin d'être pauvre, elle appartenait à la *mano mayor*, la bourgeoisie rurale. Au cours des siècles qui suivirent, deux branches de la famille, les Masroig des Moli et les Masroig de la Foradada, rivalisèrent dans une lutte de pouvoir et d'influence. Il y eut aussi quelques mariages entre les deux branches, des héritages et des legs. Ils développèrent leurs propres cultures fruitières, et produisirent notamment des oranges d'excellente qualité. Mais ce qui est aussi évoqué dans de nombreux écrits de l'époque, ce sont la grandeur et la beauté du jardin d'Es Moli.

Les documents historiques apportent ici et là un éclairage sur l'évolution de ces deux familles et de leurs domaines, Es Moli et la Foradada. Nous nous intéresserons surtout au développement prospère d'Es Moli.

En 1695, Es Moli est la cinquième plus grande propriété de Deia, en 1818 seul le monastère cistercien Monasterio de Santa Maria la Real est encore plus riche. Un détail de l'année 1695 : à l'époque, un maître d'école (il y en eut même un à certaines périodes à Deia) gagnait dix livres majorquines par an, mais pour cela il devait aussi « sonner les cloches par mauvais temps » et « nettoyer l'église ». Il est difficile d'imaginer aujourd'hui ce que représentaient dix livres à l'époque, mais il faut savoir qu'un ouvrier agricole devait travailler six à sept jours pour gagner une livre pendant les moissons.



Au demeurant, la lignée masculine de la famille Masroig des Moli s'était déjà éteinte à cette époque (1621). Mais, fort heureusement, des doubles noces avaient été célébrées entre les deux branches apparentées dès le début du 17^{ème} siècle, permettant de conserver les biens au sein de la famille. Plus tard, la famille de la Foradada redevint la famille des Moli en reprenant son nom. Toutefois, à la fin du 19^{ème} siècle, cette famille aussi finit par s'éteindre et le patrimoine des deux lignées revint finalement à la famille Cortey Masroig.

Mais revenons-en à l'histoire du domaine Es Moli. Deia était un village toujours aussi pauvre, où même les petits propriétaires terriens étaient obligés de se vendre comme journaliers au moment des récoltes. Ce n'est qu'à la deuxième moitié du 18^{ème} siècle que la situation s'améliora timidement, de nouveau grâce à l'huile d'olive. Il ressort des écrits de l'époque qu'en 1800, Deia recensait même un chirurgien/barbier, deux tisseurs de lin et deux métiers à tisser, un maçon, deux menuisiers, deux forgerons, deux cordonniers et trois meuniers. Mais il n'y avait pas d'école, c'est le curé qui se chargeait de faire la classe.

Ainsi qu'il était coutume pour les familles de la bourgeoisie, la *mano mayor*, les Masroig entretenaient des liens étroits avec le clergé. La famille comptait plusieurs membres devenus prêtres ou entrés dans les ordres, or l'Église - et Deia ne faisait pas exception - dépendait des dons et des legs. Les Masroig étaient généreux. Au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle notamment, ils créèrent plusieurs fondations, firent de nombreux dons et financèrent ici et là un retable ou l'horloge du campanile. Les bonnes œuvres avaient aussi un autre effet pratique : en tant qu'unique héritier, l'aîné pouvait ainsi continuer de prendre soin de ses frères cadets, et parfois aussi de ses sœurs, entrées dans les ordres.

Au fil des siècles, la famille Masroig des Moli resta toujours très attachée au village et lorsqu'en 1584, le roi d'Espagne Philippe II autorisa la séparation avec Valldemossa, les Masroig siégèrent aussitôt au sein du premier conseil municipal, dont Joan Masroig des Moli finança le siège. Cela lui fut possible car sa fortune avait considérablement augmenté et fructifié avec le jeu des différents mariages et héritages, constituant un patrimoine difficile à évaluer de l'extérieur. Néanmoins, ce patrimoine était encore modeste comparé à celui des grandes familles de la noblesse majorquine. Lorsque le monastère fut exproprié en 1835 dans le cadre de la sécularisation, à Majorque aussi, Es Moli devint alors la plus grande propriété foncière de la commune, avec les deux grands domaines Es Moli et Son Rullan des Moli, les trois terrains plus petits El Pujol, C'an Borràs et C'an Maneu, les quatre maisons rustiques, les deux maisons de village, les trois pressoirs à huile et un moulin à grains, totalisant près d'un demi-million de mètres carrés de terrain.



L'archiduc d'Autriche Louis-Salvador (1847-1915), cousin de l'Empereur François-Joseph et auteur de la vaste encyclopédie en neuf volumes sur Majorque parue en 1884 (« Les Baléares. Description par le texte et par l'image »), décrit « son » île de Majorque avec force détails et avec beaucoup d'affection, notamment pour la région de Deia. C'est lui qui racheta le domaine de Son Marroig puis d'autres propriétés, maisons et belvédères. Et il dépeignit la vie à la campagne, celle des petites gens aussi. Il habitait alors une propriété voisine d'Es Moli.

La famille Masroig des Moli conserva l'intégralité de son patrimoine jusqu'à son époque, la fin du 19^{ème} siècle. Tandis que de plus en plus de familles de la bourgeoisie désertaient la région pour s'établir à Palma, les Masroig des Moli restèrent fidèles à « leur » Deia. Cependant, en cette fin de 19^{ème} siècle, le monde connut des bouleversements majeurs, qui n'épargnèrent ni l'Espagne ni Majorque. Il sonna le glas de l'*antiguo régimen*, l'ancien régime, celui des privilèges de l'église et de la noblesse, et même si les Majorquins tentèrent de résister aux changements de toute sorte, ils arrivèrent tout juste à freiner la marche de l'industrialisation mais ne purent l'empêcher.

Avec le décès du chef de famille Don Joan Baptista Masroig des Moli i Sampol, en 1874, commença le déclin d'une grande famille. Au fil des héritages, des partages et des ventes, le patrimoine fondit.

En 1933, un Majorquin résidant en France, racheta Es Moli qui, avec sa finca et ses jardins, constituait encore une magnifique et remarquable propriété au riche passé. Malheureusement, l'heure était mal choisie pour un nouveau départ. Moins de trois ans plus tard, en 1936, la Guerre civile espagnole éclata. Après, lorsque plus rien ne fut plus comme avant, la propriété qui faisait autrefois la fierté de Deia, devint une « centrale électrique », puis une pension et une auberge.



Il faudra attendre 1965, et presque trente ans de long sommeil, pour que le jour se lève enfin à nouveau sur Es Moli. Un homme d'affaires d'allemand et sa famille vinrent à Deia, tombèrent sous le charme de la finca et des jardins, rachetèrent la propriété et la transformèrent en l'hôtel Es Moli.

Comme plus de 500 ans auparavant, la démarche fut de nouveau courageuse car on construisait alors un peu partout de nombreux hôtels, de préférence au bord des longues plages de sable fin, pour faire face au tourisme en plein essor. Les magnifiques paysages de la côte ouest entre Andraitx, Deia et Sóller étaient encore « terre inconnue » et, malgré sa crique privée, l'hôtel Es Moli était très différent des grands ensembles hôteliers du tourisme de masse. Il ne demandait qu'à être « découvert ».

C'est ce qui arriva dans les années 1990, lorsque soudain des millions de personnes découvrirent « ce noble paradis entre mer et montagnes » suite à la diffusion sur la chaîne de télévision allemande ZDF de 24 épisodes de la très populaire série « Hotel Paradies », tournée à Es Moli.

Il aura fallu plus d'un demi-millénaire pour que la ferme avec ses pressoirs et son moulin devienne « l'hôtel paradis ». Lorsque l'on regarde aujourd'hui cette imposante propriété qui a retrouvé toute sa magnificence avec son hôtel, son restaurant C'an Quet et ses jardins luxuriants, il ne fait aucun doute que ce long cheminement en a vraiment valu la peine !